

Portrait de Jean-Marc "Chapeau" Monnez : pianiste-chanteur de jazz

Pianiste amateur et passionné, cet ingénieur d'une soixantaine d'années est depuis longtemps considéré comme l'un des représentants du jazz traditionnel dans la région Lyonnaise.

Son parcours musical.

A l'âge de sept ans, il entame des cours de piano dans un registre classique. Plus tard, il accède au jazz par la comédie musicale américaine et la danse (les claquettes) qu'il pratiquait en amateur. C'est son arrivée sur Lyon qui donne une impulsion à sa carrière de pianiste-chanteur de jazz. Entre 1981 et 1984, il est gérant bénévole du Hot Club de Lyon. Depuis, il joue très régulièrement dans toute la région Rhône-Alpes avec divers orchestres de Nouvelle-Orléans et de jazz traditionnel tels que Jazz Délices, Harlem Swing, Le Jazz est Rigolo ou Chapeau and his Buddies. On le vit également jouer et chanter aux côtés de personnalités comme Daniel Huck, Boss Quéraud, Marc Laferrière, Maxim Saury, Olivier Franc, Gilbert Leroux. Pendant une vingtaine d'années, il répondit chaque année à l'invitation de venir jouer aux Etats-Unis durant le festival Sun Valley Jazz Jamboree. Parallèlement, nourrissant depuis l'enfance une passion pour de nombreux pianistes de jazz américains tels que Fats Waller, James P. Johnson, Teddy Wilson, il choisit de mener une carrière de soliste où il rend hommage à ses maîtres. Ces inspirations sont presque toujours mélangées avec celles de chanteurs et chanteuses américains comme Fats Waller, Nat King Cole, Frank Sinatra, Ella Fitzgerald, Mildred Bailey...

Un style, des influences.

Le jeu de Jean-Marc Monnez est inspiré du style "Piano Stride" en vogue dans les années 1920-1940 à Harlem, et que tous les grands pianistes de jazz ont pratiqué à un moment ou à un autre. Le stride (littéralement "enjambée"), se caractérise par une grande étendue de déplacement de la main gauche avec une alternance de basses et d'accords, et une main droite assez vélocité. Les pianistes le considèrent comme un style physiquement éprouvant, brillant s'il est bien

interprété. Issu du ragtime, il s'en distingue essentiellement par une improvisation extrêmement présente (le ragtime étant à l'origine une musique écrite assez peu improvisée par ses amateurs) et une technique pianistique nettement plus complexe. Cette part accordée à l'improvisation, et l'énergie qui se dégage de ce style motiva Jean-Marc Monnez à préférer rapidement le stride au ragtime pur. Comme il le dit lui-même, le ragtime, le stride, ou encore le Boogie-Woogie sont des musiques qui nécessitent des approches techniques différentes.

Aussi préfère-t-il se consacrer au perfectionnement d'un seul style dans la lignée de son maître, Fats Waller, qui, à son époque, magnifia et popularisa le Piano Stride dans le monde entier. Ainsi, pour ses concerts en solo (piano et chant), il puise ses thèmes dans le répertoire américain des standards de jazz et des comédies musicales : ceux de Louis Armstrong, George Gershwin, Cole Porter, Irving Berlin, Fats Waller, sans exclure de françaises incursions chez Charles Trénet, Henri Salvador, Ray Ventura ou Maurice Chevalier.

"Chapeau" ! Tout un personnage.

Dégageant une étonnante énergie, ce véritable virtuose du piano sautille sur son tabouret et secoue son piano aux rythmes de sa musique. Respectant la fonction première du jazz, celle de la danse et de la fête, il fait s'animer le public. Par ailleurs, arborant souvent un chapeau de saison (ce qui lui a valu son surnom dans les milieux du jazz) qui lui sert de parapluie, et des bretelles qui lui permettent de retenir des pantalons légèrement trop amples pour lui (il aime se sentir à l'aise), Jean-Marc Monnez fait partie de ces musiciens qui ont résolument choisi de ne pas se prendre au sérieux : rigolard, amuseur, clown, il n'hésite pas, entre deux morceaux, à confier au public l'histoire anecdotique des paroles d'une chanson, quelques plaisanteries grinçantes et autres calembours en tout genre. En définitive, les concerts de "Chapeau" constituent de véritables spectacles musicaux et visuels à ne pas manquer.